Numéro 40

La Plume

Septembre 2022

www.laplumedauphine.fr

RACINES

Crédit : Flickr.com

La Plume

Journal de l'Université Paris-Dauphine - bisemestriel gratuit

n° 40

Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

Édito

Rappelant à Phèdre celui qui l'a écrit
A bien des êtres, c'est un objet qui passionne
Créant un lien intense entre le corps et la terre
Intimement entre le présent et le passé
Nous la retrouvons à toutes les origines
Elle ne reconnait néanmoins entièrement que les positives
Sous toutes ses formes, les racines questionnent...

Et c'est dans ce numéro que vous pourrez trouver quelques réponses. Plongez au cœur de ce sujet grâce aux articles de notre dossier rédigés par nos plumards. Au détour de ce dernier, votre lecture vous mènera sur l'histoire des frites, la question du greenwashing et la place de la Seine dans nos JO. Mais également d'autres sujets qui sauront vous passionner.

Passion qui aujourd'hui m'anime plus que tout en cette rentrée qui je l'espère annonce réussite et progrès. Si pour certains, Dauphine est une découverte, d'autres comme moi retrouvent leurs marques dans ce dédale labyrinthique de six étages. Alors au gré de vos pauses et cafés solubles, feuilletez nos articles et passez le temps avec nos jeux (dernière page).

Et si vous aussi vous souhaitez inscrire votre nom en bas d'une de nos pages, n'hésitez plus et rejoignez-nous. La Plume, c'est avant tout une grande famille, qui sait accueillir.

GODEAU Wilhem
Président de La Plume

Directeur de publication : Wilhem Godeau
Rédactrice en chef : Jeanne poëncin-burat

Mise en Page
Wilhem Godeau
Christelle Dahan

— Conseil d'administration —
Président : wilhem godeau
Secrétaire Générale : Camille Guazzelli
Trésorier : Claire Dubreuil
Responsable technique, communication et création : Christelle Dahan

— L'équipe —
Elisa Aidan, Emile Auriol, Léandre Bierré, Théophile Bourrat, Nassim Chamakh, Lorraine Chouteau, Eva Danan, Paul de Viry, Léo Dietsch, Ieva Dijkmans, Salomé Ferraris, Antoine Gaudin, Lou Gilbert, Wilhem Godeau, Lilya Grouze, Julien Haderer, Elsa Jamin, Fleur Karkegi, Pauline Kermoal, Hanna Kim, Guillaume Lalau, Gabrielle Lévy, Justine Le Forestier, Marc-Adrien Marié, Benjamin Moinard, Isella Mortier, Philippine Richer, Louis Roy, Léna Stern, Fatine Tahlil, Inès Te, Lara Voisin, Cindy Wong.

— Nos partenaires —

Dauphine | PSL
UNIVERSITÉ PARIS

Sommaire

Dau Talk - - - - - - - - - - - - - - - - - - - page 4

• Interview de Matthieu Peymirat

Dossier - page 5-8

Racines

• Planter des arbres pour protéger le climat : solution miracle ou mirage ?

• Gare aux voleurs d'ADN

• Gossips artistiques : Racine et ses fréquentations

Débats - page 9

• Des racines et des frites

Décryptage - page 10-11

• Jane Austen : femme moderne

• Greenwashing : trucage sur fond vert

International - page 12

• La Russie annonce quitter l'ISS d'ici 2024

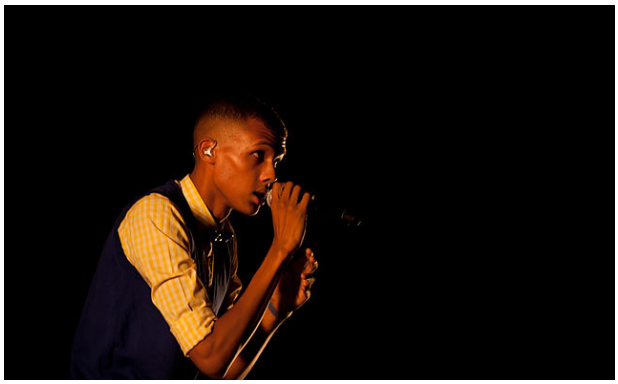
Sport - page 13

• JO Paris 2024 : en maillot dans la Seine ?

Culture - page 14-15

• Dauphine dans le Metaverse

• Les cycles de discontinuité artistique de Stromae



NOUS CONTACTER !

www.laplumedauphine.fr

contact : laplumedauphine@gmail.com

NOUS SUIVRE !

La Plume

laplumedauphine

@LaPlumeDauphine

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal.

- ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

DAU TALK

Interview de Matthieu Peymirat

Crédit : Matthieu Peyirat

Matthieu Peymirat : « Au Forum, nous sommes les ambassadeurs de la cohésion et de l'intégration des individus LSO de Dauphine. »

Matthieu a 19 ans et rentre en deuxième année de Licence Sciences des Organisations (LSO). Il est élu en mai dernier Président de l'association Le Forum. Chaque année, l'asso s'occupe de l'intégration des étudiants grâce à ses fameux projets. Parrainages, tutorats, ou encore le Meet Dau', les locataires du local B008 s'efforcent d'instaurer la meilleure ambiance de travail (mais pas que) pour les nouveaux étudiants. Rencontre avec la tête de l'asso pour l'année 2022-23.

> “Tous les projets de l'asso sont complémentaires et parallèles au travail des autres associations de Dauphine”

Chaque année environ 650 étudiants intègrent Dauphine. Quels dispositifs sont mis en place par l'association le Forum pour les accompagner ?

Tous les projets de l'asso sont complémentaires et parallèles au travail des autres associations de Dauphine. On accompagne la vie étudiante avec l'objectif d'assurer la cohésion et l'intégration de chaque individu LSO. Il y a les parrainages qui lient chaque L1 à un étudiant plus âgé, pour les orienter. On organise le Meet Dau', un événement qui permet aux L1 de rencontrer les différentes assos. Ce sont surtout des stands avec de la bouffe et des goodies. Au début de l'année, l'asso design et distribue des pulls de promos. C'est grâce au pôle sweats de l'association, qui s'en occupe. Et surtout les tutorats. Pendant les deux semestres, l'asso propose des cours particuliers entre étudiants de Dauphine. Et plein d'autres projets encore comme les barrainages, la soirée d'inté' Erasmus... L'asso forme une équipe, et on essaye au mieux de créer des liens entre les étudiants.

Quel a été ton chemin dans l'association ?

Je suis rentré au Forum en L1, l'année dernière, après m'être très bien entendu avec plusieurs membres que j'ai rencontrés dans des bars. Mon parrain était aussi dans l'asso. L'année s'est super bien passée, j'ai rencontré mes meilleurs amis de Dauphine au Forum. J'ai travaillé dans les pôles tutorats et événements. À la fin de l'année, j'ai décidé de postuler comme président, le bureau étant réservé aux L2. J'avais vraiment envie d'occuper ce poste pour vivre l'expérience associative encore plus à fond. Apprendre pleins de nouvelles choses, parler aux autres prés' des assos, être en lien avec l'admin... J'ai hâte de l'année qui arrive pour instaurer de nouveaux projets et travailler dans la meilleure des ambiances.

Quels conseils donnerais-tu à un L1 pour sa rentrée ?

Sortir. Pour rencontrer des gens. Il faut un peu se forcer à rencontrer de nouvelles personnes pour bien s'intégrer. Sélectionne les bars qui t'intéressent en fonction des assos et fonce. Aussi, il ne faut pas hésiter à poser des questions aux étudiants plus anciens, pour avoir une idée de ce qu'il se passe après. C'est très important pour ne pas se perdre dans tous les cours et son avenir. S'entourer des bonnes personnes pour sortir et taffer. Aller en cours aussi, à tous, pour suivre en cours et comprendre. Bon, après les amphis... Je conseillerais aussi de rentrer dans une asso pour avoir plus d'occasions de s'amuser et de sortir. Mais chacun a son expérience. Il faut juste se donner la possibilité de passer ses meilleures années à Dauphine.

Et enfin, pourquoi rentrer au Forum ?

Comme tout le monde je dirais que c'est surtout une grande famille. Une occasion de rencontrer de supers potes, et de mélanger amitié et travail. Être au Forum, c'est aussi un moyen de s'investir et de mener un projet à bien. Je pense que dans l'asso il y a beaucoup de place et de liberté pour créer de nouvelles choses. En tant que président, si un projet est valable je peux très vite le lancer. On ressent une vraie gratification car notre travail est important et on est fiers de tout ce que l'on fait.

Interview par Jeanne Poëncin-Burat
L3 LISS

Crédit : Stock.Adobe.com

Planter des arbres pour protéger le climat :

2560 milliards de tonnes. D'après les derniers rapports du GIEC, c'est la quantité ahurissante de CO_2 accumulée dans l'atmosphère depuis le début de l'ère industrielle.

Selon les experts, il faut contenir voire réduire la masse de ce « gaz à effet de serre » pour limiter le réchauffement climatique. Capables d'absorber et de stocker le dioxyde de carbone, les arbres sont parfois présentés comme une solution miracle. En finançant la plantation de feuillus via des start-ups comme Ecosia, particuliers et entreprises pourraient lutter contre le dérèglement climatique. Alors, aux arbres citoyens ?

> « Passés les 25°C en moyenne, la plupart des arbres rejettent plus de CO_2 qu'ils n'en absorbent. »

La forêt est-elle vraiment un « puits de carbone » ?

Pour vivre, l'arbre absorbe de la lumière, de l'eau et du CO_2. Par le processus de « photosynthèse », il les transforme en nutriments et en oxygène. Pari gagnant donc : le gaz à effet de serre est « capturé » dans l'arbre. Plusieurs limites existent cependant.

La quantité de CO_2 stockable dépend de la masse, de la densité ou de la teneur en eau du bois. Se pose aussi la question de l'âge des arbres : les jeunes feuillus pratiquent moins la photosynthèse. Plusieurs années sont nécessaires pour que la quantité de carbone capturée soit significative.

Il ne faut pas non plus oublier que l'arbre respire : il absorbe du dioxygène et produit du CO_2. Mais plus il fait chaud, plus l'arbre respire et moins il pratique la photosynthèse. D'après une étude parue en 2020 dans la revue Nature Communications, passés les 25°C en moyenne, la plupart des arbres rejettent plus de CO_2 qu'ils n'en absorbent. Nul besoin de préciser qu'avec le réchauffement climatique, cette situation sera de plus en plus fréquente.

La hausse des températures favorise aussi les feux de forêts. Ils génèrent beaucoup de gaz à effet de serre puisqu'un arbre brûlé rejette dans l'atmosphère tout le CO_2 stocké.

Quels bénéfices apportent les start-ups planteuses d'arbres ?

On l'a vu, les arbres sont loin d'être une solution miracle. Néanmoins, leur plantation présente un certain nombre de bénéfices. Il serait faux de dire qu'un arbre ne fait qu'absorber du CO_2. Mais ce serait mentir que d'affirmer qu'il ne permet pas d'en capturer de grandes quantités.

En 2020, l'entreprise Ecosia estime que les 100 millions d'arbres plantés grâce à elle ont permis d'éliminer par jour plus de 1700 tonnes de CO_2. Cette quantité quotidienne couvre l'empreinte carbone annuelle de 160 Français.

Les applications et les start-ups comme Ecosia ont le mérite de démocratiser l'investissement forestier qui a longtemps été réservé aux plus riches. Plus besoin de posséder des hectares de terres pour participer à la reforestation. Sur le principe donc, la démarche de ces entreprises planteuses d'arbres reste tout à fait louable. Certains points doivent cependant attirer l'attention des particuliers et des entreprises.

Une solution qui présente certaines limites

Tous les arbres ne sont pas bons à planter ! Christian Kroll, fondateur d'Ecosia interrogé par le média WE DEMAIN, explique : « ce qui est important, c'est de planter des arbres aux endroits où ils devraient être plantés pour ne pas déstabiliser l'écosystème ».

Autre limite : planter des arbres ne fait pas tout ! Comme le rappelle Églantine Goux-Cottin, spécialiste des forêts interviewée par Carenews : « Avant de penser à la plantation, il faut se pencher sur les forêts et donc les stocks de carbone préexistant. » La préservation des massifs forestiers reste une priorité.

Dernière ombre au tableau : la compensation carbone reste résolument problématique. Annuler sur le papier ses émissions carbone en plantant des arbres ne remplacera jamais le fait de réduire sa production de CO_2 à l'origine.

La plantation d'arbres n'est pas une solution miracle. Mais si elle est bien utilisée, elle contribue à lutter contre le dérèglement climatique. Églantine Goux-Cottin reste optimiste. Selon elle, il est possible de penser des critères pour contrôler ces solutions de compensation carbone et en tirer le plus de bénéfices possibles pour le climat. On pourrait par exemple interdire le recours à ces méthodes aux entreprises qui n'ont pas déjà fait tout leur possible pour réduire leurs émissions de CO_2.

Maxime Dhuin
M1 à l'IPJ

Crédit : Shutterstock.com

Gare aux voleurs d'ADN !

Avril 2018, Californie. Joseph James DeAngelo, ancien policier retraité, divorcé et père de trois enfants, est arrêté à son domicile à l'âge de 72 ans. Recherché depuis quarante ans pour une dizaine de meurtres et près de cinquante viols, le "Golden State Killer" aurait pu ne jamais être retrouvé. Toutefois, la brillante idée d'un de ses cousins éloignés de procéder à un test ADN généalogique auprès de GEDmatch, un site qui s'apparente à une base de données génomiques, va permettre aux enquêteurs de retrouver sa trace. Tout est bien qui finit bien, me diriez-vous ? Et bien, pas tout à fait. Car si cette histoire a un dénouement heureux, le procédé d'utilisation de l'ADN n'est pas sans risque. La police a pu en effet y avoir accès sans prévenir ni GEDmatch ni les clients qui ont envoyé des échantillons de leur salive. A l'heure où la recherche ADN constitue une activité ludique et commerciale, qu'en est-il des mesures de protection de notre information génétique ?

> “Tellement à la mode que les Américains s'offrent des kits de tests ADN en guise de cadeaux”

Un succès fou aux États-Unis

Step 1 : cracher dans un tube. Step 2 : l'envoyer par voie postale. Step 3 : attendre quelques semaines. Recevoir un descriptif détaillé de nos origines ethniques n'a jamais été aussi simple. Êtes-vous à 8% européen de l'Ouest ? Issu à 5% de la péninsule ibérique ? 5% asiatique ? Êtes-vous prédisposé à certaines maladies génétiques ? Ancestry DNA, MyHeritage DNA, 23andMe, Futura Genetics... autant de sociétés spécialisées dans le traitement des échantillons d'ADN qui sauront répondre à vos questions. Le tout pour souvent moins d'une centaine de dollars. De quoi faire rêver les plus curieux ? Yes indeed! Un sondage effectué en 2019 par la MIT Tech Review nous apprend que plus de 26 millions de personnes ont déjà eu recours à ces entreprises pour faire séquencer leur génome. Tellement à la mode que les Américains s'offrent des kits de tests ADN en guise de cadeaux. Dès 2018, AncestryDNA a écoulé 1,5 millions de kits en un week-end aux États-Unis à l'occasion du Black Friday. Ces produits font partie des best-sellers récurrents du géant de l'e-commerce Amazon. Un succès qui ne cesse de progresser de manière fulgurante. En décembre 2021, en pleine période de Noël, le New York Times publie un article classant les trois meilleurs kits de tests génétiques sur le marché, études et interviews à l'appui. De quoi ravir les acheteurs de cadeaux de dernière minute, rois de la procrastination souvent en manque d'idées.

Une pratique encore interdite en France

Attention toutefois. En France, il n'est pas possible d'avoir recours à ce type de services. L'article 226-28-1 du code pénal punit d'une amende de 3750 euros l'examen des caractéristiques génétiques d'une personne en dehors des conditions prévues par la loi. Les tests dits "récréatifs", comme ceux que proposent les entreprises américaines, en sont exclus. Un examen génétique ne peut être réalisé en France qu'à la demande d'un médecin, autrement dit à des fins thérapeutiques, ou à la demande de la police ou d'un juge dans le cadre d'une recherche en paternité. L'article 16-10 du code civil rappelle que l'examen des caractéristiques génétiques constitutionnelles d'une personne ne peut être entrepris qu'à des fins médicales ou de recherche scientifique. Il précise aussi les conditions dans lesquelles un tel examen peut être réalisé. Il est subordonné au consentement exprès de la personne.

Enfin, dans le cadre de la loi bioéthique promulguée le 2 août 2021, différents amendements demandant l'autorisation et l'encadrement des tests de généalogie en France sont présentés. Olivier Henno, rapporteur de la commission de bioéthique au Sénat, souhaite modifier l'article 10 de la loi. Le sénateur prône un encadrement de la pratique plutôt que son interdiction. Selon lui, c'est une pratique courante même en France. Il rapporte que 150 000 français ont effectué un test de généalogie génétique auprès de laboratoires étrangers en 2019, et plus d'un million au total.

Cependant, tous les amendements ont été rejetés. Les tests ADN à visée généalogique restent donc interdits en France. Et la réglementation européenne protège toujours les données génétiques.

Crédit : Nevodka.com

En effet, notre ADN est protégé à l'échelle européenne grâce au Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) d'avril 2016. Les données génétiques sont classées comme des données sensibles, dont le traitement est interdit, sauf exceptions.

Quid de la régulation de l'information génétique aux États-Unis ?

Transatlantique, les tests génétiques grand public sont commercialisés depuis 2013. Mais aucune loi ne réglemente leur utilisation, si ce n'est la Genetic Information Nondiscrimination Act (loi GINA) passée en mai 2008. Ses défauts? Trop générale et pas forcément appropriée aux tests généalogiques "maisons". Elle a pour objectif d'interdire aux agences d'assurance maladie d'avoir accès aux informations génétiques pour accorder ou non une couverture médicale. Dans la même optique, les employeurs n'ont pas le droit de se baser sur ces mêmes informations pour embaucher ou promouvoir leurs employés. À plus grande échelle toutefois, les examens génétiques réalisés par les médecins et scientifiques font l'objet d'un contrôle au niveau fédéral. Il repose sur trois textes, qui commencent à dater un peu... On peut citer la Federal Food, Drug and Cosmetic Act remontant jusqu'à 1938, la Clinical Laboratory Improvement Amendments (CLIA) de 1988, et enfin les règles issues de la Protection of Human Subjects de 1991.

> “Attention toutefois. En France, il n'est pas possible d'avoir recours à ce type de services”

Malheureusement, ces sources ne suffisent pas pour un encadrement optimal des fameux kits de tests génétiques. Les laboratoires qui utilisent des tests "maisons" ne sont actuellement soumis qu'à une surveillance minimale de la CLIA. Cette loi n'autorise pas les services de santé à évaluer la précision avec laquelle les tests doivent prédire un résultat clinique. La décision d'offrir un nouveau test génétique relève des directeurs de laboratoire clinique. Et c'est au fournisseur de déterminer si un test est jugé performant et commercialisable, sans besoin de justifications précises et contrôlables. Trou noir pour la Food and Drug Administration (FDA) également. Elle réglemente habituellement la plupart des produits médicaux. Mais on ne sait pas vraiment si elle est compétente en matière de tests généalogiques ludiques. Pour ne rien faciliter, l'agence a adopté à plusieurs reprises des positions différentes à leur propos. Peut-être pour se dédouaner des éventuelles complications à venir...

La protection des données génétiques, véritable casse-tête nord-américain

Surtout que, des complications, il y en a déjà. 300 millions de dollars, c'est le montant de l'accord conclu en 2018 entre la base de données 23andMe et le géant pharmaceutique GlaxoSmithKline pour que ce dernier ait un accès illimité aux données génétiques. Pourquoi un tel partenariat ? La collaboration de quatre ans - qui devrait donc prendre fin cette année - a pour objectif de créer un anticorps contre le cancer. Si les recherches basées sur l'ADN sont monnaie courante pour faire avancer la science, jamais une société de tests génétiques s'adressant directement aux consommateurs n'avait été sollicitée par le passé. Mais si la majorité des quelque cinq millions de clients de l'entreprise ont accepté de participer à la recherche, ce n'est pas le cas de tous. L'entreprise 23andMe ayant été créée en 2006, une large partie de la clientèle n'a pas donné son accord pour une utilisation a posteriori des données collectées au profit d'un géant pharmaceutique. Ainsi, le rapprochement des deux entreprises suscite beaucoup d'inquiétude au sujet de la protection de la vie privée des clients.

La protection de la vie privée est un sujet qui a généré de nombreuses réactions au Canada. Toujours en 2018, l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) établit la nationalité des migrants en collectant leur ADN, qu'ils analysent ensuite via des sites web d'ascendance. En parallèle, se pose la question épineuse des discriminations et atteintes à la vie privée des migrants. Les autorités canadiennes ont même tenté d'expulser un migrant qui se disait originaire du Liberia au vu des résultats de ses tests ADN qui le situaient plutôt au Nigéria. Plus de 30 000 ont traversé la frontière entre les États-Unis et le Canada depuis 2017. L'absence de réglementation peut donc étonner. Connaître ses racines n'est décidément pas sans risques...

Hanna KIM
M2 Droit public - Gouvernance publique et Régulation

Crédit : Château de Versailles

Gossips artistiques : Racine et ses fréquentations

A la fin du XVIIème siècle, le Versailles de Louis XIV est l'épicentre de la vie culturelle. Les plus célèbres artistes s'y côtoient, non sans quelques accrocs. Plongée dans dans la vie tumultueuse des dramaturges.

Vous êtes-vous déjà demandé comment vivaient les figures du passé ? Non ? Pourtant, auteurs, artistes et dirigeants politiques sont avant tout des humains, avec leurs sentiments, leurs rancunes et leurs affinités. Si les grands noms des siècles passés ne se fréquentent pas tous, ils se connaissent au moins de nom. Et avec le succès viennent les rivalités (nombreuses), les admirations, et les amitiés (moins nombreuses).

Entre admiration et rivalité

Sous Louis XIV, un artiste ne connaît le succès que s'il est apprécié du roi. Dramaturges, poètes, peintres et romanciers se disputent donc les faveurs du Roi Soleil. Entre Racine, Molière et Corneille, les plus grands hommes de théâtre de l'époque, la concurrence est féroce. L'abbé d'Aubignac, un contemporain, témoigne par exemple d'une forte hostilité entre Molière et Corneille.

La rivalité entre Molière et Racine naît en 1664, alors que Molière est déjà bien installé et que Racine débute. Pour la représentation de sa pièce Alexandre Le Grand, Racine offre le texte à la troupe de Molière, ainsi qu'à une troupe rivale. La tragédie est jouée dans deux théâtres à la fois, ce qui est contraire aux usages de l'époque. Molière et ses comédiens voient cette duplicité comme une trahison. Que Racine ait cherché à offenser son aîné ou non, leur relation en est à jamais entachée. Pour couronner le tout, Racine entame une relation amoureuse avec une des comédiennes de Molière, ce qui la conduit à quitter la troupe. En réponse, Molière fait jouer une pièce-pamphlet se moquant de Racine. De quoi détruire tous rapports amicaux entre les dramaturges.

> “Pendant un temps, Racine et le fabuliste du roi se côtoient tous les jours… au cabaret”

Si on comprend pourquoi Molière et Racine s'évitent, sa relation avec Corneille est plus floue. Là encore, Racine est bien plus jeune, et nourrit une grande admiration pour Corneille. Selon certains, Racine lui aurait même soumis une de ses premières pièces pour avoir ses commentaires. Mais les deux hommes ont des visions opposées du théâtre. Alors que Racine introduit des thèmes romanesques et des personnages en victimes de leurs émotions, Corneille préfère un héroïsme classique. Le public compare alors Corneille, vieillissant, au nouveau dramaturge en vogue. Quand Racine s'attaque au sujet de prédilection de Corneille, la tragédie romaine, il le prend comme un affront. Corneille est l'un des plus virulents critiques de Britannicus, qu'il prédit même être un fiasco. Pourtant, Racine triomphe. En contrepartie, Racine perd un mentor, et Corneille un admirateur.

De joyeux lurons

Nicolas Boileau et Racine sont sans doute les plus célèbres “bff” de la fin du XVIIème siècle. Leur amitié est bien connue de leurs contemporains, et leurs correspondances font état de ces liens. A tous les égards, Boileau est le plus proche ami de Racine.

Mais le tragédiste compte aussi parmi ses amis un certain Jean de la Fontaine. Pendant un temps, Racine et le fabuliste du roi se côtoient tous les jours… au cabaret. Les deux hommes sont en effet originaires de villes voisines, et très amis malgré leur différence d'âge. Même leur rivalité pour l'amour d'une jeune comédienne - qui finira par choisir Racine - ne parvient pas à les séparer.

De cette relation privilégiée restent de nombreuses lettres. L'académicien Erik Orsenna écrit même : “Ils vécurent comme deux frères, se voyant à Paris autant qu'ils le pouvaient, s'écrivant dès qu'une circonstance les séparait.". Bref, une vraie bromance.

Et Lully, la marquise de Sévigné, Perrault ? Tous se sont croisés à la Cour de France, mais sans entretenir de relations notables. Lully et Racine ont par exemple collaboré pour l'Idylle sur la Paix, après la mort de Molière. Charles Perrault a pu faire quelques suggestions à Racine au début de sa carrière. Enfin, c'est Madame de Sévigné qui relate dans ses lettres les querelles entre Racine et Corneille. Comme quoi, le XVIIème siècle était lui aussi friand de drama(turges).

Iliana Fages-Gouyou
L3 LISS

Crédit : Stock.Adobe.com

Des Racines et Des Frites

Vous adorez les frites et vous vous questionnez sur son origine ? Nous aussi ! Cette même patate qui vous réunit autour d'un plat, divise et est l'objet d'un débat houleux. Belges et Français se disputent la paternité de la frite depuis toujours. Mais quelles sont ses racines ? La Belgique, la France, ni l'une ni l'autre ?

L'origine de la pomme de terre

Tout d'abord, rendons à César ce qui est à César. Sans la pomme de terre (aliment de base de la frite, vous vous en doutez) n'existeraient pas ces fabuleux bâtonnets frits. Commençons ainsi, avant de débattre, à établir sa provenance. Les origines de la pomme de terre remontent à environ 8 000 ans sur les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, où elle pousse à l'état sauvage. Les Incas, qui l'appelait "papa", la cultivent dès le XIIIe siècle. Mais nous devons son introduction en Europe au XVIe siècle, grâce à l'Espagne et plus précisément à Jiménez de Quesada durant une de ses expéditions.

Maintenant revenons aux frites !

Les french fries. Que l'on soit en Italie, en Australie ou en Alaska, tout le monde les connaît et appelle ces bâtonnets frits : les french fries. Ces dernières sont alors, si l'on se tient à leur nom, françaises. Et s'il y a une chose que les Français veulent revendiquer avec fierté, c'est bien la frite. Selon les historiens, les frites auraient alors commencé à voir le jour à Paris à partir de 1789. En revanche, leurs ancêtres nommés "Pommes Pont-Neuf", car vendues sur ce fameux pont parisien, apparaissent dès 1773. Elles deviennent par la suite très populaires dans l'hexagone et plus particulièrement à Paris où elles sont vendues dans la rue, par des vendeurs en chariots ambulants.

Cependant, malgré le nom "french fries", la Belgique soutient avec détermination être la créatrice de ce plat si exquis. Selon des recherches plus récentes, les origines de la frite remontent en vérité, bien avant 1789, en Belgique, dans la région de Namur, où les experts affirment que les pommes de terre sont préparées dès la fin des années 1600. Selon la tradition belge, les villageois pauvres de la vallée de la Meuse mangent des petits poissons frits qu'ils pêchent dans la rivière avant de les faire cuire. Pendant les mois d'hiver, la rivière gèle, rendant la pêche impossible et forçant les villageois à trouver d'autres sources de nourriture pour combattre la famine. Ainsi, les villageois se tournent vers la plante racine qu'est la pomme de terre. Pour se donner l'illusion de leur nourriture habituelle, ils tranchent les tubercules de façon à leur donner grossièrement la forme des produits de leur pêche. Après cette étape, ils les mettent à frire, à peu près de la même manière que le poisson, la friteuse n'existant bien évidemment pas à cette époque. On peut d'ailleurs supposer que le fameux Fish and Chips a été inspiré de ce passé.

Puis, vers les années 1830, deux frères, les Krieger, reprennent le principe de baraque mobile, pour vendre des pommes de terre frites dans les foires, telles celles de Liège en Belgique. Ils adoptent alors le nom de "Fritz" car plus vendeur. À cette occasion, ils décident de découper leurs tubercules en bâtonnets plutôt qu'en rondelles. La célèbre baraque à frites ou "fritkok" est née ! C'est donc de cette manière que sont apparues les premières frites. En Belgique.

La french fries pas si françaises que ça finalement... Mais pourquoi ce nom alors ?

En fait, pendant la Première Guerre mondiale, les soldats américains stationnés en Belgique, sont initiés aux frites par leurs alliés. Mais comme la langue officielle de l'armée belge est le français, les soldats ont instinctivement fait l'amalgame. Ils ont alors surnommé ces délicieuses et croquantes frites : les french fries.

Le débat est clos : LA FRITE EST BELGE !

Hanna Lugassy
L2 LSO

DÉCRYPTAGE

Jane Austen : entre esthétisme, critique et modernité

Comment représenter fidèlement son époque tout en restant intemporelle ? A la fois poète, romancière et dramaturge, ses compositions ont mené à la naissance d'un genre littéraire. Et les messages qu'elles contiennent résonnent toujours aujourd'hui. La Plume te raconte Jane Austen : sa vie, son œuvre, sa continuité.

Crédit : Flickr.com

Une femme secrète... et émancipée

Jane, issue de la petite noblesse, suit une éducation très poussée, envoyée à Oxford selon la tradition familiale. Le plein accès à l'instruction est rare pour les femmes à l'époque et le haut niveau littéraire de sa famille l'amène naturellement à l'écriture. Ses premiers textes remontent à l'âge de 12 ans, où elle s'essaye déjà à de multiples genres littéraires, polyvalence qui caractérisera toute son œuvre. Si aujourd'hui, son nom t'évoque forcément quelque chose (si ce n'est pour le très célèbre Orgueil et Préjugés), on aurait pourtant pu ne jamais la connaître.

On doit sa biographie à son neveu James Edward Austen-Leigh qui publie A Memoir of Jane Austen (Souvenir de Jane Austen), plus de 50 ans après la mort de l'autrice. Sa réputation vient également avec cet ouvrage car de son vivant, elle publie chacun de ses romans de manière anonyme. A l'époque, les femmes n'avaient pas le droit de signer des contrats. Et d'un point de vue social, être écrivaine au XVIIIe siècle n'est pas perçu comme quelque chose de « respectable ». C'est avec l'aide de son frère Henry que Jane a pu faire parvenir son travail à des éditeurs et ainsi exercer son métier au-delà des normes sociales imposées. Et c'est grâce à son neveu qu'elle s'est faite connaître du grand public. Finalement la légende Austen, c'est une affaire de famille.

> « On aurait pu ne jamais connaître le nom Jane Austen »

Une plume mordante, entre critique sociale et questionnements moraux

Le style d'écriture de Jane Austen va de pair avec les messages qu'elle souhaite faire passer dans ses textes. Empreinte d'ironie et de burlesque, la plume de l'écrivaine déconstruit les impératifs sociaux de son époque et cherche à dénoncer l'hypocrisie au sein de la haute société. On peut citer en exemple la phrase d'ouverture d'Orgueil et Préjugés : « C'est une vérité universellement reconnue, qu'un homme célibataire en possession d'une bonne fortune doit avoir besoin d'une femme ». Osé pour l'époque, et profondément progressiste.

Cependant, la visée de Jane Austen n'est pas seulement polémique. Élevée dans une famille catholique pratiquante, la religion, qui occupe une forte place dans sa vie, va amener la morale et le sérieux religieux au centre de ses écrits. Mais plutôt qu'une forme de moralisation, Jane Austen fait s'interroger ses personnages sur leur situation et sur eux-mêmes, en développant leurs discours intérieurs dans la narration. L'écrivaine aborde également le thème de la précarité économique des femmes de son temps, liée à leur manque d'indépendance, leur invisibilité au sein de la société civile et à une éducation quasi nulle par rapport à celle des hommes. Intensément féministe ou fine sociologue ? Un peu des deux selon moi mais le débat n'est pas clos.

Toujours au sommet

La fame de Jane Austen ne s'est jamais tarie. Des articles comme celui que vous êtes en train de lire se sont écrits par centaines. Des documentaires ont décortiqué sa vie pendant des heures et le 7ème art s'est bien sûr emparé de la perle. Avant tout cela, l'œuvre de Jane Austen a profondément inspiré les romans de Georgette Heyer, écrivaine anglaise dont les livres lancent le sous-genre du roman de Régence. Cela ne te dit rien ? Si je te réponds Bridgerton, peut-être que ce sera plus simple à visualiser. La romance de Régence se déroule sous le règne de princes régents* en Grande-Bretagne juste avant que la reine Victoria n'accède au trône. Au programme : des bals somptueux, des mariages par dizaines et des obligations morales et sociales omniprésentes. Si Bridgerton est moins authentique que les romans d'époque, la série a contribué à mettre en avant cette période historique. Fort de ce phénomène, Netflix sort en juillet 2022 Persuasion, adaptation du dernier roman de Jane Austen. Reste à voir si le film réussira à séduire la critique comme l'a fait le précédent, réalisé par la BBC en 2007.

**un prince régent (ou princesse régente) gouverne une monarchie en tant que régent à la place du souverain « titulaire » dans le cas où celui-ci se trouve en incapacité de régner.*

Léna Stern
M1 CARF

Crédit : Adicae.es

Greenwashing : trucage sur fond vert

« Transparence », « retour au naturel », « respect de l'environnement », « éco-responsabilité »... Notre rapport à la consommation ne cesse d'évoluer sous le poids de nouveaux critères.

Certains de nos produits favoris disparaissent car trop polluants et plus aux normes. Nous boycottons aussi des marques que nous adorons, pour cause de conflit de valeurs. Et du côté des entreprises, le mouvement semble être suivi. Mais entre conviction et alibi commercial, la frontière est souvent mince...

Le client est roi

Aujourd'hui, le consommateur ne se contente plus d'acheter ce dont il a besoin ou ce qui le tente. Il mène un travail d'investigation avant chaque achat. Et le nouveau Sherlock Holmes qui sommeille en nous est très exigeant : où a été fabriqué mon tee-shirt ? Dans quelles conditions travaillent ceux qui ont créé mon sac ? Est-ce que cette bouteille de shampoing recyclable est vraiment meilleure pour l'environnement ? C'est désormais la course à la vérification, à la collection de logos rassurants.

Une chose est sûre : si la demande a progressivement évolué ces dernières années, l'offre fait tout, a priori, pour se plier à ses moindres désirs. Mais ce qui s'apparente à un engagement citoyen reflète-t-il une prise de conscience durable ou n'est-ce qu'une illusion marketing? Peut-on parler de greenwashing ?

Le greenwashing ou le nouveau pansement sur une jambe de bois

Issue du terme « whitewashing » (blanchiment ou dissimulation d'une information), la notion de « greenwashing » est utilisée pour la première fois par Jay Westervelt, activiste écologiste américain, en 1986.

L'idée est de mettre en avant des arguments écologiques, éthiques et responsables même si cette image ne correspond pas à la réalité. La stratégie de communication de l'entreprise doit induire les clients en erreur en renvoyant une fausse image écoresponsable.

Des packagings trompeurs, un détournement d'attention, des logos sans substance, une fausse exclusivité voire carrément du mensonge. Il est très courant d'être déçu par une marque que l'on pense responsable.

Des trucages grossiers sur fond vert

Des exemples, il y en a malheureusement beaucoup. En 2021, McDo veut mettre en avant sa nouvelle politique écoresponsable. La marque lance une campagne de communication visant à promouvoir la suppression des jouets en plastique dans les menus pour enfants. En oubliant opportunément de préciser qu'il s'agira d'une obligation à compter de janvier 2022...

Du côté des cosmétiques, Yves Rocher est critiqué pour son greenwashing. Ses compositions « naturelles » et les cosmétiques « d'origine végétale », contiennent en réalité beaucoup d'ingrédients issus de la pétrochimie. Les packagings verts, les photos d'arbres et les slogans à base de « nature » ne suffisent pas à rendre la marque réellement écoresponsable.

Aucun secteur n'est épargné : industrie textile, automobile, agroalimentaire, cosmétiques...

Le greenwashing est partout.

Tous pourris ?

Certes, pour le moment cet article ne redonne pas vraiment foi en l'humanité. Alors oui, c'est vrai, la plupart des marques que nous utilisons n'ont pas réellement une fibre écologique. L'argent dépensé en marketing pour donner une illusion d'entreprise verte pourrait être utilisé pour tenter de vraiment le devenir. Ou pour soutenir une prise de risques.

Mais pourtant derrière des techniques commerciales un peu hypocrites, on retrouve un réel message : les consommateurs changent, leurs envies aussi. Les entreprises essayent de suivre le rythme qui est, cette fois, un peu trop rapide pour elles. Mais à force de faire semblant, on peut penser qu'elles agiront bientôt en conscience. Les intentions initiales ne sont peut-être pas dénuées de calculs. Mais l'idée commence à s'ancrer durablement. Et n'oublions pas qu'au sein d'un océan de greenwashing, se cachent quelques îlots d'entreprises réellement vertes. Certaines sont vraiment convaincues de la nécessité de changement.. Le client a son rôle à jouer pour faire en sorte que d'une poignée, ces entreprises responsables deviennent la norme.

> « N'oublions pas qu'au sein d'un océan de greenwashing, se cachent quelques îlots d'entreprises réellement vertes. »

Réellement vert, mon cher Watson ?

Camille Guazzelli
L2 LSO

La Russie annonce quitter l'ISS d'ici 2024

La Russie a annoncé le mardi 26 juillet dans un discours télévisé qu'elle allait quitter, peut-être le dernier lieu de dialogue entre les russes et les américains, la station spatiale internationale (ISS) d'ici 2024. Mais la NASA affirme ne pas avoir reçu de notification officielle de ce retrait. L'ISS dans son ensemble aurait dû prendre fin en 2024 mais la NASA a décidé, à la suite d'un commun accord noué avec d'autres agences spatiales, de prolonger la durée du contrat.

Une annonce qui brise la relation russe-occidentaux déjà frêle

La guerre en Ukraine mène à des conséquences insoupçonnées, jusque dans l'espace. L'annonce russe du retrait de l'ISS intervient une dizaine de jours après la nomination d'un nouveau patron à la tête de Roscosmos, l'agence spatiale russe, Iouri Borissov. Par cette annonce, ce dernier marche sur les pas de son prédécesseur, Dmitri Rogozine, qui souhaitait déjà agir ainsi durant son mandat.

> « Cette annonce est avant tout la fin d'un symbole diplomatique »

La coopération spatiale entre russes et occidentaux est fragilisée par la guerre en Ukraine. Elle est d'ailleurs la source de deux événements majeurs. Le 24 février, l'invasion russe de l'Ukraine entraîne une réponse immédiate de Joe Biden qui déclare dans un discours télévisé vouloir « réduire drastiquement l'importation de produits de haute technologie vers la Russie ». L'objectif est de ralentir sa conquête spatiale. Le 3 juillet suivant, l'agence spatiale russe publie des photos montrant trois cosmonautes russes avec le drapeau de la république séparatiste de Lougansk le jour de sa prise de contrôle totale par les russes. La NASA condamne alors fermement « l'utilisation par la Russie de l'ISS à des fins politiques pour soutenir sa guerre contre l'ukraine ».

Un rôle russe majeur et une transition compliquée

La Russie est une actrice incontournable dans le projet de la station depuis son intégration par les Américains en 1993. Pendant 10 ans, c'est grâce aux Russes que les astronautes sont envoyés dans l'espace après l'abandon des navettes spatiales en 2011. Et ce sont uniquement les capsules russes Soyouz qui ont permis l'embarcation des astronautes à bord. Ce monopole a pris fin en 2021 avec l'arrivée des capsules Crew dragon du géant américain Space X. Mais les Russes conservent tout de même un rôle décisif dans cette collaboration. Depuis 2000, il y a toujours au moins un cosmonaute russe au bord de la station.

Les partenaires devront préparer la transition. Ce sont des propulseurs russes qui régulent l'orbite de la station autour de la Terre et il faut trouver un moyen pour les remplacer. Cependant la NASA tend à s'affranchir de cette dépendance en améliorant ses nouveaux cargos Cygnus qui permettent un maintien en orbite de la structure orbitale.

Un rapprochement avec la Chine

De plus, la Russie a annoncé qu'elle allait construire sa propre station spatiale, qui deviendra « la principale priorité » du programme spatiale internationale. Mais le projet reste très flou. Personne ne sait quand cette dernière prendra son envol en orbite. Le plus probable est que les cosmonautes russes décollent et s'entraînent dans la station spatiale chinoise.

Cette situation laisse présager la division du monde spatial en trois blocs :

- Le premier bloc, qui reste dans l'ISS et qui est formé des différentes agences spatiales occidentales (NASA, ESA, JAXA...).
- Le second rassemble les entreprises privées comme SpaceX, Virgin Galactic, Axiom ou encore Blue Origin qui mènent une lutte sans relâche pour s'accaparer des parts de marchés et des installations déjà en orbite (comme l'ISS).
- Et le dernier, qui semble se dessiner, est celui de la Russie et de la Chine, disposant d'un secteur privé en étroite collaboration avec l'État. Elles pourraient travailler conjointement en vue de remporter la lutte spéciale menée face à la NASA et aux acteurs privés américains.

Les deux pays ont déjà pour projet la construction d'une station orbitale autour de la Lune. En concurrence directe avec le projet lunaire Gateway mené par les Européens et les Américains pour déposer un astronaute sur la lune.

Ryan Belaiche
L2 LSO

Crédit : AFP

Jeux Olympiques Paris 2024 : en maillot dans la Seine ?

Crédit : Wiki Commons.com

Bronzer sur les quais de Seine et pouvoir y plonger, le rêve de tout parisien. Le réaliser semble désormais possible grâce à une promesse d'Anne Hidalgo, maire de Paris. La Seine sera propre et la baignade autorisée d'ici 2024. Avec comme idéal, le déroulement de certaines épreuves des Jeux Olympiques dans le fleuve. Alors, folie ou audace ?

Épidémies à répétition?

Jusqu'en 1913, les berges parisiennes de la Seine rivalisent avec les stations de Vichy et d'Évian. Mais nager dans le fleuve aujourd'hui semble irresponsable et dangereux. Voire même illégal puisque l'on risque une amende de 15 euros en cas de baignade non autorisée. Alors pourquoi l'idée de trempette entre les bateaux-mouches revient-elle sur le tapis ?

Paris transformée pour les JO

L'accueil des Jeux Olympiques dans la capitale inspire aux architectes et urbanistes des projets d'envergure exceptionnelle. De la création d'une bretelle piétonne entre le Stade de France et le nouveau Centre aquatique olympique, à l'aménagement de la ZAC Plaine Saulnier, en passant par l'extension de la ligne 14 du métro parisien jusqu'à l'aéroport d'Orly. Paris va changer, et s'agrandir. Le Grand Paris accueillera les Jeux Olympiques 2024. Et la Seine dans tout ça ?

> « La Seine devrait accueillir la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques 2024, ainsi que plusieurs de ses épreuves. »

Une cérémonie d'ouverture historique

Elle sera nettoyée et rendue praticable pour les nageurs, pour un coût allant jusqu'au milliard d'euros selon Le Figaro. Elle devrait après ça accueillir les épreuves du triathlon et du 10km nage libre. Mais plus encore, le fleuve sera l'hôte de la cérémonie d'ouverture. Le 26 juillet 2024, 10 500 athlètes paraderont sur une centaine de bateaux pour une traversée de 6 km. Du Pont d'Austerlitz au Trocadéro, sous les yeux ébahis de près de 600 000 spectateurs. Une cérémonie d'ouverture légendaire pour la plus belle ville du monde.

Que risque un nageur impromptu ?

Si les plus aventureux des Parisiens ont déjà sauté dans la Seine sans se soucier des dangers, il en existe bel et bien. Une simple infection cutanée, urinaire, ou le développement d'une gastroentérite, pas très optimal pour un bon bain d'été... Mais le risque le plus sévère reste celui d'attraper une leptospirose. Cette maladie bactérienne, appelée aussi maladie du rat, est présente dans le monde entier et se transmet via les urines de petits rongeurs ou dans un environnement humide contaminé. Description calquée aux berges de Seine parisiennes. Selon l'Institut Pasteur la maladie est souvent bénigne si elle est détectée tôt. Mais elle peut conduire à l'insuffisance rénale voire à la mort dans 5 à 20% des cas. L'endroit ne semble alors pas idyllique pour les nageurs olympiques...

Un chantier pour un fleuve sain

L'état sanitaire de la Seine importe à beaucoup de ses riverains. En 2020, Raphaël, âgé de 10 ans, décide de dépolluer le fleuve avec ses aimants et son grappin. Chaque année, des associations comme La Seine en Partage ou OSE organisent des collectes pour nettoyer et des colloques pour sensibiliser. Mais la tâche à accomplir pour assainir entièrement le fleuve en Île de France s'avère bien plus compliquée. Quatre chantiers sont conçus pour ce faire. En premier, il faut équiper les stations d'épuration de filtres ultraviolets pour éliminer les bactéries entérocoques et E. coli. Ensuite, recueillir les eaux de pluie grâce à de nouveaux bassins de stockage. S'en suivent la révision des branchements d'eaux usées de certaines zones pavillonnaires et l'interdiction pour les péniches d'évacuer leurs eaux sales dans le fleuve. Interrogée par Le Quotidien, Célia Blauel, adjointe à la maire de Paris affirme « qu'il va falloir donner un vrai coup d'accélérateur » mais reste optimiste car « la qualité de la Seine est bien meilleure qu'il y a 20 ans ». Ce chantier est-il réalisable ? La réponse sera donnée en 2024 lors du lancement des jeux.

Jeanne Poëncin-Burat
L3 LISS

Dauphine dans le Metaverse

Ou comment un collectif d'étudiants à réussi à reproduire l'université sur Minecraft.

Le 16 mars 2020 est une date qui pour beaucoup marque le premier jour du confinement strict lié à la COVID-19, ainsi que de la fermeture de notre université pendant plus de six mois. Durant cette période, nous avons connu teams et examens en ligne. La vie sociale telle que nous la connaissons n'était plus.

Comment l'idée de reproduire l'université Dauphine sur Minecraft vous est-elle venue ?

On jouait souvent à Minecraft les vendredis soirs en faisant notamment des Bedwars (jeu de stratégie sur Minecraft) et des loup-garous. Pour ce dernier, on s'amusait à bâtir des lieux pour mettre en scène nos soirées. On faisait également des parties de construction pure pour s'amuser. Puis un jour, Asyor (autre membre du collectif) a eu l'idée de faire l'université. Et comme c'était quelque chose qui nous touchait tous directement, on s'est lancé dans ce projet un peu fou.

La construction doit représenter un travail important. Est-elle finie aujourd'hui ? Combien de temps cela a-t-il nécessité ?

Aujourd'hui, on peut affirmer que l'on a fini la construction. Je mentirai en disant que cela a été facile.. On a dû faire des concessions et des bidouilles. La taille n'est pas formellement respectée et il n'y a pas tous les étages ainsi que toutes les salles. Néanmoins, on retrouve les éléments les plus importants de notre université : l'amphi 8 et tous ceux du hall aux amphis, le bâtiment A et ses pare-soleils, la cour et son préau, le hall et sa boutique, le Crous et son incendie. Bref, toute l'âme de notre belle fac. Mais je ne dois pas vous cacher que tout cela à demandé beaucoup de travail. Même si on ne bossait pas sur le projet tous les jours, il nous a fallu six gros mois pour y parvenir.

Incroyable. Pourquoi n'en parler que maintenant ? Un tel projet est fascinant. Pourrons-nous pavaner dans les allées de la fac en briques ?

Ce projet est resté longtemps notre amusement qui a commencé il y a plus de 2 ans maintenant. Au début, c'était une blague que l'on ne pensait jamais finir. A l'heure actuelle, c'est une carte complète et authentique de Dauphine. Il fallait que ça sorte. La map sera disponible en téléchargement bientôt pour ceux et celles qui souhaitent voir et visiter leur fac une seconde fois, mais sur Minecraft.

Wilhem GODEAU
M1 Marketing & Stratégie

Le crous

L'entrée

La cour

L'amphi 8

Le hall

Crédit : APOLITIQUE.S

Les cycles de discontinuité artistique de Stromae

Crédit : Flickr.com

"Qui dit amour dit les gosses, dit toujours et dit divorce". Stromae gère les contrastes de genres et de paroles dans ses oeuvres. Mais quelle est sa recette?

Ayant grandi en Belgique, Stromae avoue en interview ne pas bien se souvenir de ses racines rwandaises. Comment l'artiste, sans attaches géographiques particulières, greffe-t-il alors sa musique dans un courant distinct ? Et le fait-il réellement ?

Paul Van Haver, ou Stromae, essaye dans son dernier album Multitude de ne pas se limiter à une simple source de sonorités. Sorti le 3 mars 2022, ce projet a pour objectif de représenter au maximum la musique folklorique des pays du monde entier. Donc de dépasser les simples racines musicales géographiques. On y retrouve ainsi aussi bien de la cornemuse que du charango (sorte de petite guitare andine, d'Amérique du Sud) ou encore du erhu (instrument à cordes chinois). Utiliser tous ces instruments permet d'obtenir une grande variété de sons et donc en théorie de se rapprocher d'une sorte d'universalité musicale. De plus, cet artiste mélange au sein même de ses morceaux plusieurs influences et instruments, ce qui peut aboutir à un résultat déroutant mais toujours plus large. Un paramètre supplémentaire d'élargissement est à prendre en compte au niveau de l'utilisation des nouvelles technologies dans ses morceaux, comme les effets de voix sur Carmen. Si la nouveauté trouve réellement ses racines dans le passé comme le disait Marcello Fois, on aperçoit tout de même de l'innovation sans origines géographiques distinctes.

> "La facette Stromae se caractérise par bien des antithèses"

Au-delà de cette mixité d'instruments, Stromae sait manier une autre forme de composition originale. Ce que certains appellent « sa recette » consiste à superposer des paroles sombres voire désespérées à ses compositions musicales entraînantes. Son premier succès musical mondial, Alors on danse (aujourd'hui cumulant plus de 350 millions de vue) en est le parfait exemple. Il y a une rupture forte entre le rythme de soirées dansantes et les paroles. Ces dernières rappellent les charges mentales du quotidien. Ce décalage fait partie intégrante de son succès planétaire. Il reprend ce schéma dans plusieurs de ses chansons, comme Papaoutai, qui dépasse les 900 millions de vues.

Cette rupture n'est pas la seule dans la proposition artistique de Stromae. Paul Van Haver admet qu'il chante un personnage dans ses compositions. La facette Stromae se caractérise par bien des antithèses. En effet, la séparation ne s'arrête pas entre le rythme et les propos mais touche même le cœur de ses paroles. Stromae utilise l'humour pour évoquer les sujets les plus graves. On peut prendre l'exemple de la chanson Moule frite sur l'album Racine carrée qui parle d'infections sexuellement transmissibles tout en restant dans une métaphore joviale et légère. Selon Stromae, même l'Enfer paru sur Multitude contient des pointes d'humour au sein d'un texte évoquant le suicide. Cette discontinuité est à nouveau présente sur son dernier album.

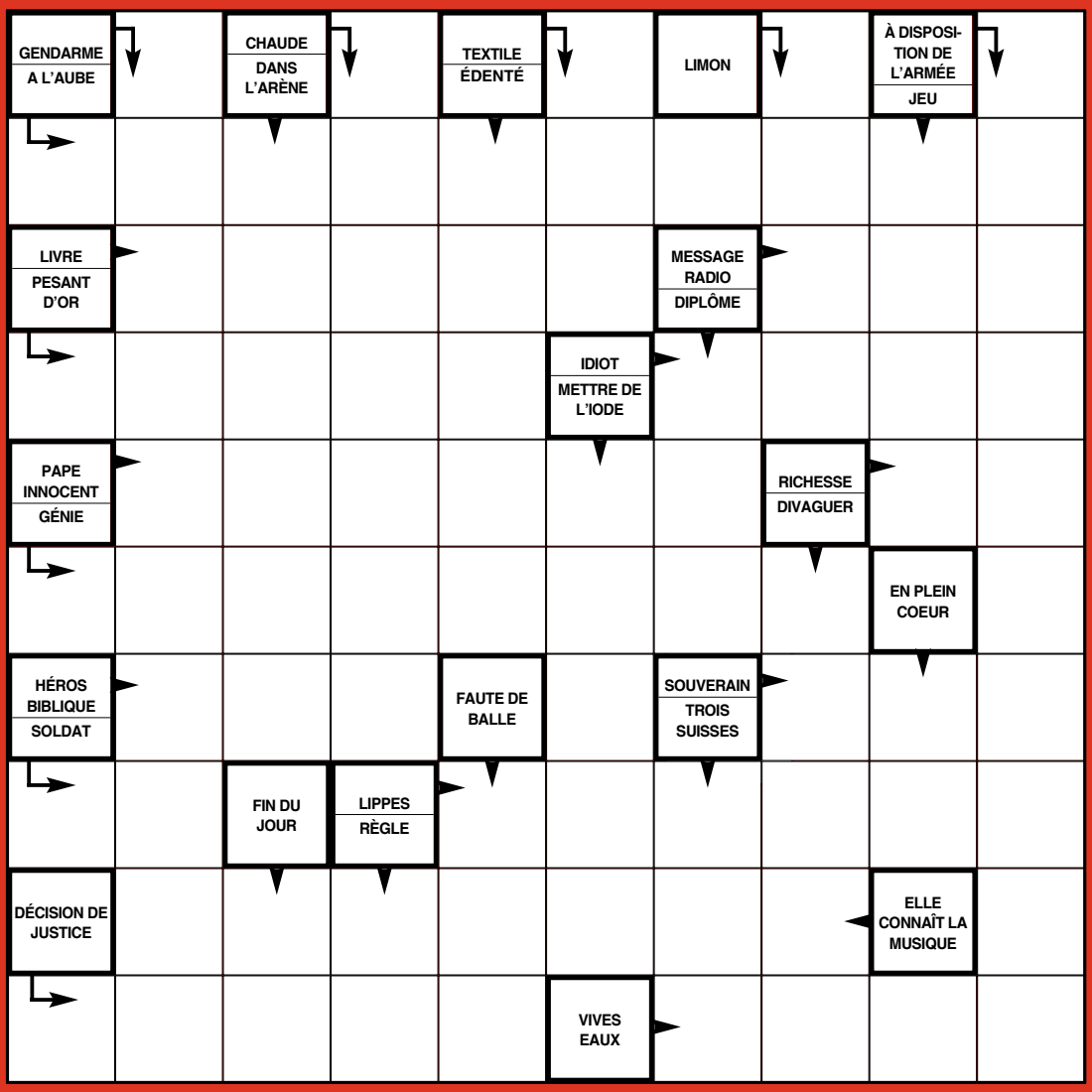
Stromae cherche par-dessus tout à casser les codes dans l'imagerie de sa musique et de sa personne, grâce à ses stratégies de communication. Dans une interview donnée au Grand Journal en 2013, Stromae joue à la fois un homme et une femme en couple pour la promotion de son morceau clippé Tous les mêmes. Ce rendu a pu être obtenu à l'issue d'un tournage de près de quatre heures et un long travail de post-production. Le clip promu illustre à nouveau la discontinuité imagée de l'artiste. Stromae investit un temps conséquent pour obtenir des univers de clips toujours très variés.

La proposition musicale de Paul Van Haver est par tout cela complète. Son identité artistique est enracinée dans un leitmotiv de cassages de codes. Mais cette recherche permanente de l'originalité n'empêche pas une vaste écoute pour un artiste francophone. En plus d'une reconnaissance internationale particulièrement développée.

.

Alexandre Da
L2 LSO

PAUSE JEU AVEC LA PLUME



7								
			5		1	9		4
5	8			6			2	
			8				4	
		4	2			3		6
	7				5			
		6			3			
2						6	5	
								1